

**Conférence donnée par le Père Humbert BIONDI
à Paris, le 14.06.1983**

Illumination divine et prédispositions humaines

Que peut dire la parapsychologie à propos des rites :

La Messe et sa "Magie" sacrée ?

(Texte parlé)

Cette année, dans la série intitulée "Illumination divine et prédispositions humaines", nous avons annoncé pour ce soir "Que peut dire la parapsychologie à propos des rites : "La Messe et sa Magie sacrée ?"

La messe est l'acte religieux de la religion chrétienne...

Là, si l'utilisation du mot "magie", pour parler de la messe, vous semble déplacée, vous remarquerez que j'ai mis des guillemets pour vous aider à comprendre que je n'en parle que d'une certaine façon, façon assez respectueuse puisque j'ai mis à côté du mot "magie" l'adjectif "sacré". La messe est l'acte religieux de la religion chrétienne. Elle a remplacé les sacrifices traditionnels des religions anciennes, du judaïsme en particulier. Non sanglante, cette cérémonie a tout de même eu comme prototype au départ, un sacrifice sanglant : celui du Christ Lui-même.

***La formule "La Nouvelle Alliance" se trouve
dans les textes d'origine...***

Il faut noter qu'avant même que le Christ ait eu à subir la passion et la Croix, les moines de Qumran faisaient des actes religieux non sanglants. Ces religieux juifs vivaient au bord de la mer Morte, ils avaient quitté Jérusalem et ils avaient refusé le calendrier réformé du culte juif où des sacrifices qui s'accomplissaient étaient des sacrifices sanglants. Refusant le système et même le clergé juif, ils s'étaient retirés dans la solitude du bord de la mer Morte pour pratiquer un culte épuré, renouvelé. Ils se considéraient comme le petit reste qui, échappant on peut presque dire au déluge divin, devait reconstituer, comme ils s'appelaient eux-mêmes "La communauté de la Nouvelle Alliance". C'est très important de le

remarquer, car les paroles de la consécration : "La Nouvelle Alliance" se trouvent dans la formule de la consécration telle qu'elle est dans les textes d'origine. Ces moines ont donc refusé les sacrifices sanglants et ils ont pratiqué au cours de leur culte, des sacrifices de pain et de vin - naturellement, ce pain et ce vin étaient les symboles et les supports de leur propre oblation intérieure.

Disons tout de suite, que nous aussi, pour la messe, nous aurons nécessairement, à faire une oblation personnelle, celle du Christ ne remplaçant pas l'oblation personnelle. Simplement, nous vivons un sacrifice non-sanglant, comme les moines de Qumran.

Nous aurons nécessairement à faire une oblation personnelle...

Parler parapsychologie à propos de ces rites, prendre un langage comme on dit "ésotérique", traiter de la messe comme d'un acte ésotérique dont les effets ne sont pas évidents, est-ce juste quand seul l'initié, celui qui sait le secret, peut comprendre ce qui se passe ?

Disons franchement que quantités de gens sont allés à la messe, qu'ils ont vu le rite et n'ont pas compris grand-chose ! Même des gens habitués de la messe du dimanche, ont perdu de vue ce qui était l'essentiel du rite. Ils ont pu par exemple, se demander si la quête ou le sermon n'était pas l'acte cultuel. Ceci n'est pas chimérique, puisque dans le culte protestant, très souvent, il n'y a pas la cène, le repas eucharistique, mais il y a toujours les lectures de textes. Il y a le commentaire du texte, l'homélie, le sermon, et il y a parfois, une quête où chacun offre à Dieu "ce qu'il croit valoir", comme le disait très bien le curé de cette paroisse - nous sommes sur le territoire de Notre-Dame de Lorette. Le curé de Lorette, ancien polytechnicien, avait le sens des chiffres. Il disait à ses paroissiens : "Je ne veux pas de vos pièces de 20 ct et rappelez-vous que vous offrez à la messe ce que vous valez" (rires). Evidemment, cela posait des problèmes pour ce qui est des gens qui se croient le nombril du monde. Ils n'avaient pas de chèque suffisant pour équivaloir leur grande valeur ! Cette manière n'était pas si bête... je l'ai d'ailleurs servie moi-même, une fois ou l'autre, à mes paroissiens d'été, en Gironde. Il faut dire que les gens le comprennent très bien, quand on le leur explique doucement. Vous êtes choqués et pourtant l'idée fondamentale est juste. Quand je dis : "Nous offrons ce que nous valons", c'est on ne peut plus vrai, puisque dans le rite, il y a magie de substitution. C'est la première chose que je veux expliquer.

Dans le rite il y a magie de substitution...

Dans tout sacrifice, la victime immolée, c'est-à-dire mise en tas - métamo - étymologiquement : la victime est sacrifiée à la place de celui qui vient offrir le sacrifice. Quand dans le Temple de Jérusalem, on offrait des colombes, ça allait encore, mais quand c'était un mouton ou un taureau ou une génisse, c'était des sacrifices particulièrement onéreux. C'était autre chose que la pièce de 50 ct que l'on refile en douce ! L'offrande d'argent remplace le sacrifice de soi (on préfère

pouvoir revenir à la messe le dimanche suivant). Si c'est facile à comprendre pour les sacrifices antiques - la victime offerte est immolée - c'est moins évident pour le sacrifice de la messe, mais c'est tout aussi réel.

Le Christ n'a pas à être offert spécialement pour celui qui a demandé une messe. Celui qui a demandé ne s'est pas payé la messe, il n'a pas acheté le prêtre, il n'a pas acheté le sacrifice du Christ. C'est une manière de collaborer à la survie de cet élément qui n'est ni mâle ni femelle mais qui est sacerdotal dans le culte de toutes les religions : la nécessité de l'existence d'un clergé. Tout le problème à éviter dans les intentions de messes est là : on n'a pas acheté, car pour actualiser le sacrifice du Christ, en fait, c'est : je m'offre moi-même pour accomplir les actions, les prières, afin que ma vie soit vécue par substitution.

Il n'y a qu'une seule communion...

On va voir tout à l'heure le facteur temps, mais déjà, comprenons qu'en réalité, il n'y a qu'une seule messe, il n'y a qu'une seule victime, et une seule communion. C'est dans le texte du Père Teilhard de Chardin, qu'on appelle "*La Messe sur le Monde*". Ce texte explique que toutes les communions de toutes les personnes ne sont qu'une seule communion au Christ. Dans toutes les communions de tous les temps, dans ma vie et dans celle de toutes les autres personnes il n'y a qu'une seule communion : c'est un seul acte par lequel la nature évoluant, se spiritualisant, cette nature va entrer de plus en plus en communion avec le divin. C'est une incarnation, c'est une spiritualisation, c'est une divinisation du monde à travers des rites. Comme dit Teilhard "Si la messe n'avait pas d'autre sens que la consécration d'un peu de matière, d'un peu de pain, d'un peu de vin pour que ce petit peu de matière devienne Dieu, on peut dire que même cela, c'est dérisoire par rapport à la Messe globale de toutes les messes, c'est dérisoire par rapport à la masse des univers, puisqu'on peut dire que c'est une marche vers la Consécration du Monde".

C'est une divinisation du monde à travers des rites...

Encore Teilhard, dans "*Le milieu divin*" : Le monde, immense hostie, constitue les espèces sacrées sur lesquelles s'appliquent les paroles de la consécration "Ceci c'est mon Corps" : la matière est divine, "Ceci est mon Sang" : c'est l'Esprit présent - tous les degrés des esprits - l'Esprit divin **est** ! Finalement Dieu seul est.

Mais encore faut-il que Dieu se fasse à travers cet accomplissement global de la transformation ! Une consécration opère la métamorphose du monde en Dieu. Si cette consécration n'est, au fond, qu'une sorte d'action, une action simplement mimée, jouée, théâtrale, c'est qu'elle représente, symbolise cette action non-théâtrale de la vie quotidienne offerte, pour ne pas dire sacrifiée : en cela le sacrifice du Christ est renouvelé, actualisé.

Il dit "Tout Dieu" par rapport à Lui : Homme.

Exactement comme nous : hommes...

Très souvent, on comprend seulement le sacrifice de la messe comme une représentation théâtrale où le prêtre joue le rôle du Christ avec les gens autour - comme des apôtres présents - alors déjà, ça ne serait pas si mal que des gens se prennent pour les apôtres, parce qu'en sortant, en allant acheter leur pain ou leur gâteau du dimanche, ils pourraient se dire : Je sors de la Pentecôte pour aller comme les apôtres, au jour de la Pentecôte, porter la parole de Dieu autour de l'Eglise... que cela fasse tache d'huile de l'église dans le bourg et du bourg dans les villes d'alentour ! Mais, dans la célébration de la messe, il ne s'agit pas seulement de l'application des mérites passés du Christ, du Christ historique ! Le Christ, comme homme, s'est offert pour être consciemment vécu, agi et Il a mis sa volonté d'homme en obéissance à la volonté divine : "Qu'il m'en soit fait, non selon ma volonté - celle de l'homme Jésus - mais selon Ta volonté - qui est la volonté de Tout Dieu".

Il n'y a qu'un seul être qui célèbre : c'est le Christ...

Nous, nous sommes exactement dans la même situation. Jésus s'engage à accomplir tout en union avec le Père, alors encore une fois, quand Jésus dit "le Père", Il dit "Tout Dieu" par rapport à Lui, homme, exactement, comme nous : hommes. Quand nous accomplissons les rites de la messe, que nous soyons prêtres, que nous soyons laïcs, comme on dit, nous accomplissons ces rites selon la belle formule traditionnelle de l'église chrétienne (formule datant de bien avant la séparation des orthodoxes et avant la séparation des protestants) nous accomplissons ces rites comme on dit "in persona Christi" dans la personne du Christ, parce qu'il n'y a qu'un seul être qui puisse dire la messe (que ce soit un pape, un évêque, un prêtre, ou un fidèle) il n'y a qu'un seul être qui célèbre : c'est le Christ.

Par cette substitution c'est qu'en réalité - là je touche à la question temps - dans l'acte de la messe, c'est le même Christ qui actualise, mais pas au sens où nous revivions un événement passé.

Comme je l'expliquais pour la stigmatisation, le mystique qui est passé au niveau du double, au niveau de l'autre monde, et qui s'en va dans le passé étudier ce qui se passe auprès de la Croix, est tellement actualisé Christ qu'il remonte le temps. Il est au "temps Christ", au temps de la Passion et le même clou qui perfore la main du Christ, perfore sa main - et d'ailleurs, ce sera là où il imagine que le Christ a reçu ce clou. De la même façon, dans la messe, la consécration n'est pas répétée par le prêtre : c'est nous qui nous trouvons au jour de la première célébration et Jésus célèbre cette messe par la bouche du prêtre, par la personne qui dit la messe, elle, agissant "in persona Christi".

Il y a identification du temps :

la messe n'est pas répétée...

Si on comprend cela, on a compris ce qu'est la médiumnité. Il y a identification du temps. Si on n'a pas saisi cela, on ne comprendra pas certains miracles

eucharistiques qui existent dans toutes sortes d'endroits plus ou moins folkloriques ou légendaires. On raconte qu'ici un prêtre célébrant la messe, a vu le Christ sous l'espèce du pain.

Qu'est-ce qui est le plus fort : voir le Christ s'agiter comme un petit bonhomme dans une hostie - comme on le raconte de certains miracles eucharistiques - ou d'avoir le mouvement, le sentiment intérieur profondément réel que c'est le Christ qui agit et que vous n'êtes que son portemanteau ? Cela, c'est tout de même quelque chose de plus important !

Je dis bien, dans le rite sacerdotal, le prêtre et les fidèles agissent "in persona Christi". Il y a substitution. Donc, en réalité, il n'y a même plus "moi" : c'est "Lui" et c'est Lui en son temps, parce qu'il n'y a qu'une messe. La messe n'est pas répétée par l'assistance.

Ça paraît drôle, mais vous l'avez compris puisque toute l'année, j'ai expliqué ce qu'est la question temps ! C'est la question qui nous permet non seulement de "remonter", mais de nous trouver au moment où un événement considéré - dans le temps de la pendule - comme passé alors qu'en réalité il n'est pas passé.

Je n'actualise même pas. J'y suis.

La messe joue sur plusieurs tableaux simultanés :

Vu comme ça il est trop clair, lorsque je vais à une messe, qu'il n'y a pas à penser : c'est comme si Jésus était là. Il n'y a même pas à dire "Jésus est là". Il faut comprendre que si je suis en présence des espèces consacrées : je suis avec les apôtres dans l'environnement, dans la salle haute du Cénacle, à Jérusalem, salle considérée traditionnellement, comme le lieu de la célébration de l'Eucharistie. Nous y sommes, mais au moment même de l'acte sacerdotal du Christ. N'oublions pas que la messe joue sur plusieurs tableaux simultanés.

Vous connaissez le fameux film d'Abel Gance sur Napoléon ; il y avait plusieurs écrans sur la face éclairée par les projecteurs et le film se déroulait simultanément sur la mer, en Corse, et on voyait dans l'autre coin de l'image les disputes, les vagues ici, et là, à Paris, les vagues dans l'assemblée des politiciens qui s'agitaient à propos de ce pâle voyou qui faisait la loi là-bas, en Corse. Tous ces mouvements étaient synchrones puisque c'était filmé et synchronisé par la caméra. Ainsi, disons que par la messe, il y a un sacré synchronisme !

C'est: nous sommes pain et vin...

Nous y sommes... et simultanément là, nous sommes pain et vin alors : l'offrande est faite ! Nous sommes pain et vin mais encore, nous sommes simultanément sur la Croix, car l'un ne va pas sans l'autre. Pour l'offrande du pain et du vin, il y a dans le texte : "Mon corps livré pour vous, mon sang versé pour vous".

C'est la messe qui figure le symbole apparent: la Croix...

Alors ici, mais attention donc : si la messe figure le symbole apparent : la croix, la réalité semble-t-il mais également, la messe est la consommation du Christ en Dieu !

C'est la vie voyageuse du Christ qui est synthétisée dans la messe...

Il y a le rite et vous êtes témoins que je n'ai pas dit : le rite du Jeudi-Saint, parce qu'il est très vraisemblable que la première messe de Jésus a été dite conformément au calendrier des moines de Qumran. Il est très probable, à neuf sur dix, que la première messe a été célébrée le mardi soir et que la passion a duré le mercredi, le jeudi, le vendredi, ce qui rend plus plausible les récits des apôtres. Il est presque impossible que tout se passe en une seule nuit - il faudrait y mettre un acharnement vraiment criminel, la haine au cœur les aurait fait cavalier toute la nuit. Les juges ne se relèvent pas la nuit pour juger les condamnés, sinon les prétoires ne seraient pas encombrés comme ils le sont ! Donc, il est vraisemblable que la première messe a eu lieu le mardi - mais je ne prends pas parti, ce n'est pas mon sujet ; je le signale simplement.

C'est cette scène qui est la consommation du Christ dans la Gloire...

Oui, je répète : cette scène est la première messe du Christ, cette scène est celle du Christ sur la Croix, mais encore, cette scène est la consommation du Christ dans la Gloire, tout ça c'est simultané : la messe joue, mime, représente, symbolise et synthétise simultanément tous les événements.

C'est aussi Noël ou l'incarnation de Dieu dans une nouvelle matière...

Mais encore, voyez que dans la théologie de l'Ecole française de spiritualité, celle que l'Oratoire a livrée à l'Eglise de France, le deuxième général de l'Oratoire, le Père Charles de Condren, enseignait qu'à la messe, ce n'est pas seulement trois ou quatre événements qui sont synchronisés. Il disait (formule du XVIII^{ème}) : "C'est toute la vie du Christ : Sa vie voyageuse" qui est synthétisée dans la messe, car au fond, la consécration c'est aussi Noël ou l'incarnation de Dieu dans une nouvelle matière.

C'est la Résurrection qui est représentée par la communion...

La Résurrection est représentée, elle, par la communion, là les êtres recevant le pain et le vin pour être, eux-mêmes, pain et vin. Ainsi, faites attention à la formule que je dis à la messe : "Que son Corps et son Sang ressuscitent en nous le Christ Jésus", parce qu'ici, la communion au Corps et au Sang en nous symbolise, renouvelle, ressuscite le Christ. Elle le ressuscite en nous. J'ai déjà dit que dans le rite - on va en parler tout à l'heure - il y a des gestes qui signifient cette résurrection du Christ.

La communion c'est aussi l'Ascension...

Donc pour le Père Charles de Condren - fondateur du Collège de Juilly, vers 1636 (c'est l'année du Cid, la pièce de Corneille) la communion c'est aussi l'Ascension... c'est-à-dire l'élévation à la Gloire de celui qui a communie.

La communion c'est l'élévation à la Gloire de celui qui a communiqué...

Autrement dit, il y a ici, une symbolique qui est à perte de vue, que ces gens-là ont vue, que ces gens-là ont développée, qu'ils ont enseignée et qui a ravi des gens qui avaient le sens spirituel. En somme, dans l'acte de messe, le prêtre, et autant le chrétien célèbre la messe en union avec le prêtre - car nous célébrons avec le prêtre, on n'assiste pas à la messe, on participe, en principe.

C'est le chrétien qui devient une sorte de réincarnation du Christ...

Oui, le chrétien est une sorte de réincarnation du Christ, accomplissant les actions utiles au salut du monde, actions utiles à son règne actuel. Quelle que soit notre ferveur du jour, le fidèle, la fidèle, se trouve donc dans une sorte de lien de vie en union avec le Christ, avec le Christ se sacrifiant, ressuscitant et entrant dans la Gloire. Dans le texte de la messe, il y a de très nombreuses allusions à la Gloire. Ainsi donc, il y a une notion, non seulement de substitution, mais encore une notion d'alliance.

Je le répète: à la messe, il y a la formule de "Nouvelle Alliance"... c'est l'alliance que les juifs avaient faite avec Dieu afin qu'Il soit leur Dieu et eux-mêmes son peuple. C'est l'alliance des moines de Qumran, formule que les premiers chrétiens ont gardée car un certain nombre d'entre eux avaient participé à cette préformation spirituelle, préformation donnée par les moines du bord de la mer Morte en vue d'épurer, de renouveler le judaïsme de l'époque. Donc, dans le rite est le sens de l'Alliance.

Voyez encore que, si on regarde les temps forts de la messe - je prends les rites dans l'ordre avant de prendre certaines choses dans le détail - dans la mesure où vraiment je m'offre pour faire quelque chose avec le Christ, à l'offertoire, je suis offert avec le pain et le vin. C'est pourquoi j'ai modifié l'offertoire des messes que je célèbre. Pour bien exprimer dans l'offrande, c'est ensemble que nous disons : mes intuitions, mes illuminations, mes élans d'amour, mes générosités et même mes fautes et même mes maladies et mes pardons et mes guérisons. Tout ça est offert - rien n'échappe à Dieu - et pas seulement mes peines. De la même façon, j'ai mis aussi, mes plaisirs. Pourquoi cette idée stupide qu'on ne peut offrir à Dieu que ce qui nous embête ?

C'est: je suis consacré...

A la consécration, dans la mesure, où je me suis offert, je suis consacré. Personnellement, lorsque je célèbre la messe, je consacre les gens, et je dis : "Ceci c'est mon Corps" et en même temps que je le dis, c'est pensé, c'est vécu ; c'est une habitude mentale. Je ne dis jamais la messe "pour", je dis la messe "pour et avec" les gens dont j'ai l'intention d'offrir la prière. N'allez pas demander au prêtre de se substituer à vous pour prier pour vous, pendant que vous serez en train de fumer le cigare, relaxe dans un fauteuil. C'est immoral.

C'est prier aussi bien, pour et avec un mort...

On ne peut pas remplacer l'offrande personnelle ; simplement, on peut la stimuler de l'intérieur en priant pour et avec... aussi bien d'ailleurs pour et avec un mort.

Donc, dans la mesure où je me suis offert - je parle du fidèle - je suis consacré et je me désigne moi-même pour aller accomplir, en union avec le Christ, ce que j'ai résolu de faire.

Maintenant je parle pour moi, je suppose que c'est la même chose pour pas mal de gens. Combien de fois est-on arrivé à offrir de sang-froid, à la messe, des choses qu'on n'aurait jamais eu le courage - j'ai bien dit de sang-froid - d'offrir si on les avait délibérées en dehors d'un moment de prière un peu privilégiée ? ! Il faut être fou pour vouloir être prêtre - on ne peut le faire que dans un acte de confiance et d'amour. Il faut être fou pour vouloir être baptisé à l'âge adulte - rien n'y correspond dans notre civilisation contemporaine. Par rapport au monde, c'est mériter l'épithète de débile, mais par rapport à Dieu, c'est génial. J'essaie de consoler ceux qui ont été baptisés à l'âge adulte, sinon ils me jetteront des pierres en sortant.

C'est le Christ placé en moi pour m'accompagner dans mes actions...

De la même façon, la communion a encore ce sens : le Christ est placé en moi pour m'accompagner dans mes actions. C'est sans doute la raison pour laquelle on cherche plutôt à restreindre la dévotion à la communion qu'on avait autrefois, en dehors de la messe. Vous vous rappelez peut-être, qu'on pouvait aller communier en dehors de la messe. L'Eglise cherche maintenant à restreindre un peu - ça n'est pas une dévotion où je vais recevoir mon Jésus adoré en récompense à mes bonnes petites actions. Il ne s'agit pas du tout de ça (il ne s'agit pas d'une tartine). Il s'agit d'une communauté de vie et c'est pour ça que le mot "alliance" est correct. C'est une communion de vie et non pas une communion comme un moment privilégié (où je me mets en costume blanc avec une couronne éventuellement sur la tête et un cierge à la main, un jour, sans jamais de lendemain, stupidité d'acte devenu traditionnel ou prétexte à bouffe colossale, quand ça n'est pas au bal ou à la première cigarette, pour inaugurer la Première Communion).

La communion sous les deux espèces, accompli...

Moi, j'arrive et j'insiste sur cette idée, sur ce sens : la communion sous les deux espèces accompli. De la même façon que les orthodoxes et les protestants communient sous les deux espèces, il y a des dominicains et des oratoriens qui ont toujours insisté sur le scandale, sur le fait que des catholiques se contentaient de communier avec un seul principe, comme si Jésus avait dit "Ne communiez que sous l'une des espèces". Or Jésus a bien dit : "Si vous ne mangez ma chair, si

vous ne buvez mon sang, vous n'aurez pas la vie en vous". * Si on prend la moitié, est-ce qu'on a tout ? Bien sûr, on a tout ! Mais le rite est bien plus plein : plénier, au sens total s'il est accompli dans sa plénitude.

Il en est de même pour ce qui est de la validité de la messe - si l'idée de valable a quelque sens par rapport à la messe, ce qui est bouffon... ces gens qui me disaient autrefois : "Vous croyez que je l'ai eue, ma messe ? Elle compte, ma messe, si je suis arrivé avant le sermon, avant l'offertoire ou à la quête ? " (rires) Si vraiment c'est pour aller au minimum, "mais foutez le camp", ou n'y mettez pas les pieds ! Cette double consécration est nécessaire à la plénitude significative du sacrifice. Comme la communion sous les deux espèces est nécessaire à la plénitude significative de la réfection, ce n'est pas réfectoire, mais il y a une réfection, à la communion. Le Christ a bien dit "Mangez et buvez". J'insiste sur cette idée que la double consécration est nécessaire à la plénitude symbolique, symbolique prise au sens fort d'un sacrifice.

Pour les Anciens c'était très important et maintenant on comprend bien encore, que le pain puisse être dit "la chose" physique du corps du Christ. Pour les Anciens quand ils parlaient du sang : le sang c'est l'âme de la bête.

Dans toutes les rues avoisinantes ici, il y a des boucheries kasher. Pourquoi cette viande est-elle taillée avec les rites voulus, avec la prière du rabbin ? Elle est ainsi, vraiment exsangue - on a tiré tout le sang et encore en plus, à la maison, on va mettre dans l'eau salée cette chair pour qu'il n'y ait vraiment plus une trace de sang. Pourquoi ? C'est parce que le sang - le sang humain comme le sang animal - est l'âme et donc le corps et le sang - pardonnez-moi - c'est le Corps et l'Âme de Jésus-Christ car Jésus a un corps d'homme, une âme d'homme - avec toutes ses facultés humaines normales, d'intelligence, de volonté, d'imagination, de sensibilité. Le corps et le sang étant le corps et l'âme, si je consacre le sang d'un côté et le corps séparément, je le figure comme séparé. Dans l'animal vivant, ils sont ensemble ; chez l'animal mort - pour le juif - le sang doit être extrait de la chair. La mort est figurée par la séparation du corps et du sang, du corps et de l'âme.

Ce mélange du Corps et du Sang du Christ dans le calice est le symbole de la Résurrection...

Voilà pourquoi à la messe, on va consacrer séparément le Corps et le Sang et puis on va faire un rite - qui passe presque inaperçu maintenant - le prêtre cassant l'hostie consacrée, va remettre un petit morceau de l'hostie dans le calice - donc dans le Sang - mimant la Résurrection Corps et Âme "remélangés" : revivants. La messe mime la Résurrection par ce qu'on appelle "le rite de la commixion" - que d'ailleurs dans le rituel latin ancien, on appelle "consécration" - "sacration", "cum", l'ensemble du pain consacré et du vin consacré, du Corps et

* Plus tard le Père Biondi dira : "Le Sang du Christ c'est l'Esprit, c'est la Conscience". Il a dit cela au sens d'une compréhension, d'une connaissance ou encore ici, au sens d'une "co-naissance" par expérimentation.

de l'Âme. Ce mélange du Corps et du Sang du Christ dans le calice est le symbole de la Résurrection. A plus forte raison, celui qui communie prend le Corps et l'Âme du Christ ressuscité, puisque j'ai remis dedans, en deux actes séparés mais qui n'en font plus qu'un, le Corps du Christ et son Âme ou son Sang.

***Comprenez-vous les conséquences de cette idée:
le sang c'est l'Âme du Christ...***

Comprenez-vous les conséquences de cette idée que le sang c'est l'Âme du Christ, même si ça n'est pas dans tous les livres ?

Dans les grands livres classiques de la théologie de la messe, le Père J., (enfin peu importe les noms, ça ne vous dit rien du tout, vous êtes sur ces points-là aussi ignorants qu'un balais ; ce n'est pas votre faute, on ne vous l'a jamais appris) les grands théologiens du XVII^{ème} et du XVIII^{ème} voyaient cela à la perfection et l'expliquaient. Pour eux, c'était le B a Ba et ceux qui ne savaient pas cela ne pouvaient même pas assister à la messe car ils n'y auraient rien compris. Inutile de dire qu'on assiste beaucoup à la messe sans avoir jamais compris ce rite de résurrection qui est mimé par un mélange, dans la communion. C'est la raison pour laquelle, en particulier, il faudrait communier sous les deux espèces. Où pouvaient-elles être mimées, la Consécration et la Résurrection, sinon par le fait que je mélange dans mon estomac le Corps et le Sang du Christ, le Corps et l'Âme ? Réaliser la Résurrection sous un rite symbolique... mais sapristi de symbolique qui est tellement réelle ! Comprenez-vous l'importance de ce rite qui a été souligné, je le dis bien, par des spirituels et par des théologiens qui n'étaient pas nécessairement spirituels mais qui avaient le sens des réalités, le sens du concret ? !

Appelez cela l'égrégore mais l'Âme aussi s'explique ainsi...

Ces offrandes - parlons parapsychologie une seconde - donc chair ou corps, sang ou âme, sont destinés à être consommés pour mimer la Résurrection du Christ, domaine qui est mimé, là... mais il y a un aspect d'égrégore indiscutable. Dans le fait que tous les gens reçoivent le même Corps et le même Sang à quelques minutes près... mais c'est indiscutable qu'ils sont un: ils sont un seul Christ ressuscité! Ils sont frères et sœurs ceux qui ont communie ensemble, puisqu'ils sont Christ.

Un Seul: "qui des deux n'en fait qu'un, accède au royaume" vous vous rappelez le texte dans Thomas, texte que je vous ai expliqué plusieurs fois. Ils sont plus frères et sœurs entre eux pour avoir communie ensemble, dans le Christ, que ne sont frères et sœurs des personnes qui portent le même nom de famille. Ils ne sont pas unis par cette forme spirituelle. L'effet collectif de la messe est tellement violent... appelez cela comme vous voudrez : appelez cela l'Egrégore - mais l'âme aussi s'explique ainsi ; alors quand je dis qu'il y a un effet de groupe dans la messe, sapristi, appelez cela le Christ, appelez cela l'Esprit-Saint : dès là qu'on prie ensemble, il y a un effet de groupe !

Le fait d'être ensemble dans cette salle et de respirer l'un et l'autre, le même air que l'autre vient d'expirer à la seconde qui précède, déjà cela fait que nous sommes un seul être par l'air que nous respirons - même si c'est irrespirable (rires). C'est la preuve que nous avons respiré ensemble et donc nous sommes un seul être par le souffle et alors je signale que le Souffle, c'est un des noms de l'Esprit, dans l'Ecriture. En étant au même endroit, en respirant ensemble, nous sommes un seul esprit - mot à mot : anémos - le vent est aussi l'Esprit dans l'Ecriture.

***Si la terre entière pensait une seule seconde
la même chose, cela serait...***

Vous voyez : nous n'exprimons pas assez dans les rites, tous ces sens - rêves évidents, pour qui y regarde, rêves cachés pour celui qui ne s'y est jamais éveillé - et pourtant ils sont extrêmement nourrissants. Bien sûr, on peut dire : "Mais, mon petit Père Biondi, est-ce que tout ça n'est pas de la pieuse imagination ?" Mais précisément, l'imagination, la projection mentale dans les rites est merveilleusement nourrissante et celui qui n'a pas d'imagination ne comprendra rien à la religion - pas plus qu'il ne comprendra l'art, car la religion est construite aussi sur du réel, sur ce réel qu'est l'association de nos projections mentales. Teilhard écrit : "Si la terre entière pensait une seule seconde la même, chose cela serait" ! Y compris la paix. Mais naturellement, allez demander l'unanimité à une telle association de malfaiteurs ! Tout le problème est là.

Le Christ est le seul Médium...

Lorsqu'on accomplit un rite ensemble, vous comprenez l'effet "égrécore", car ce qui sort du groupe est d'autant plus puissant que le nombre est plus fort et qu'est puissant celui qui commande le groupe, celui qui le manipule d'une certaine manière, le médium. "Le Christ est le seul Médium" écrit Teilhard - croyez-vous qu'il l'ait écrit sans savoir ce qu'il disait ? Pour la terre entière il n'y a qu'un seul Médium. Tous les êtres qui prient sont manipulés, pris en main, par un seul Etre, qui est le Christ, le seul Médium, le seul qui puisse faire que cette sapristi de terre débouche à Dieu ! Qu'elle débouche à travers ce qui peut renouveler l'alliance, alliance accomplissant la plénitude divine à travers - disons-le encore une fois - des rites.

Ces êtres vivants et aimants de l'au-delà...

Cet effet d'égrécore est un effet collectif parce que, naturellement, on ne regarde pas quel est cet égrécore, si c'est l'effet du Christ. Mais l'égrécore c'est l'égrécore humain ! Nous avons l'habitude, quand nous parlons de choses religieuses, de considérer qu'il y a un égrécore spirituel. J'explique ce que je veux dire : il y a un effet du Christ, mais il y a aussi un effet des agents intermédiaires du Christ.

Il y a un effet des agents intermédiaires du Christ...

Intermédiaires du Christ, mais qu'on les appelle les saints, qu'on les appelle les anges, qu'on les appelle nos morts, qu'on les appelle les triomphants, appelez-les comme vous voulez, ça n'y fait rien. Toujours est-il que si nous sommes attentifs au sens "Frères et sœurs" (il suffit que je chante ce truc maintenant, pour que je m'envole un peu), je veux dire par là "faire attention à" eh bien, nous oublierons presque les réalités quotidiennes ! Dès là qu'on est en communication avec ces êtres vivants et aimants de l'au-delà, presque automatiquement, il y a leur effet d'égrégoire à eux, qui décuple notre égrégoire à nous.

Samedi matin, j'ai célébré la messe à Belle-Ile, dans le jardin des sœurs Decroix. Elles sont ces femmes qui ont écrit le livre sur Pauline Decroix. Nous étions une vingtaine de personnes dans le jardin, sous un soleil magnifique - des roses partout ; c'était superbe. Il y avait vingt personnes visiblement présentes bien sûr, mais il y avait une foultitude d'êtres autour de nous ! Les uns ou les autres, nous avons eu une quasi perception de ces présences invisibles, à commencer par celle de Pauline Decroix. Nous disions la messe pour et avec elle, naturellement, puisqu'il y avait ses enfants - ces enfants qui sont des personnes de quatre-vingt ans, ce sont de grands enfants ! Nous étions tous ensemble en train de prier avec elle. Mais cette ambiance extraordinaire qu'il y avait à notre messe, venait de ce que nous étions en plein surnaturel ! Ce n'était pas du spiritisme. L'effet d'égrégoire des êtres spirituels présents est réel, aussi réel que l'effet d'égrégoire qui crève les yeux, par et avec les gens qui sont là : donc les invisibles comme les visibles.

Je suis avec vous jusqu'à la consommation du monde...

C'est la plénitude de l'unité qu'exprime le mot consommation...

Il faut aller jusque là pour comprendre l'efficacité de ces actes spirituels qui finalement, vus sur le plan scénique, n'ont pas demandé une mise en scène extraordinaire. Une messe, ce n'est pas toujours très beau. C'est comme les enfants de chœur, s'il y en a, ce n'est pas le corps de ballet de l'Opéra. Ce n'est pas toujours très harmonieux. Mais le rite extérieur, visible, n'est pas le plus important. Ce qui est le plus important, c'est cette communion des êtres entre eux, communion sur le plan de l'expression spirituelle de ceux qui sont là en corps et en chair en communion sur le plan de l'invisible, avec l'effet d'égrégoire produit par les invisibles, par l'esprit des anges. Oui, ici c'est le Christ disant : "Je suis avec vous jusqu'à la consommation du monde" !

"Consommation du monde"... les imbéciles lisent "la consommation" comme on dit la consommation du pétrole ou la consommation de l'huile dans une lampe à huile. Il s'agit de la consommation "cum" - ensemble - la plénitude de plénitude de tous ceux qui seront en Dieu. Ça n'a rien à voir avec l'épuisement du monde parce qu'il aura bouffé ses énergies. C'est un contresens sur le mot "consommation". C'est la plénitude de l'unité qu'exprime le mot "consommation".

Nous atteignons l'Esprit par ces médiums...

J'ai eu une discussion, dimanche soir, à un congrès des éditeurs et libraires catholiques. Il y avait là des charismatiques qui ont des librairies - vous savez que les charismatiques ce sont des groupes de prière en ferveur, de certaines régions. Il y avait des charismatiques de l'association qu'on appelle "Le puits de Jacob", à Strasbourg, des laïcs qui ont vraiment de belles attitudes spirituelles - je veux dire attitudes intérieures, en parlant de ferveur. Au sujet de l'habitation en nous du Saint-Esprit, nous sommes arrivés à nous entendre (au début, ils m'excommuniaient presque). Je suis arrivé à leur faire admettre que dans certaines de leurs cérémonies, comme dans les nôtres, ce n'est pas nécessairement le Saint-Esprit : le Saint-Esprit présent comme s'il était chez nous et pas chez les autres ! Voilà ce que je voulais leur faire comprendre.

C'est ça l'Egrégore spirituel...

Tous les êtres spirituels sont en Dieu ; ils sont dans l'Esprit et nous atteignons l'Esprit par ces médiums, par ces intermédiaires au sens d'intermédiaires que sont les esprits des morts, médium qu'est aussi le Christ. Donc, dans certaines de nos prières, comme dans certaines de nos messes, nous sommes portés, aidés, par des esprits - appelons-les "anges" si cela fait peur qu'il y ait des esprits de morts - eux, qu'ils soient des saints ou simplement des "vivants-morts", si j'ose dire, qu'ils puissent collaborer avec nos rites et nous faire partager leur ferveur. C'est ça l'Egrégore spirituel !

Un sacrement agit en fonction de l'action accomplie...

Le rite agit en fonction de celui qui opère...

J'entre maintenant, un tout petit moment, dans une question un peu discutée puis je prendrai plusieurs éléments symboliques de la messe, jusqu'à ce que j'aie épuisé l'horaire - car je n'épuiserai pas le sujet en une soirée, même de deux heures.

A une de mes dernières conférences à l'Université catholique de Fribourg, j'avais devant moi beaucoup de prêtres et de religieuses et j'ai lancé cette affirmation expérimentale pour moi : la messe d'un prêtre n'a pas nécessairement la même efficacité que la messe d'un autre prêtre. Alors vous imaginez un peu ce que peut charitablement penser un autre prêtre qui est dans l'assistance et qui dit "Qu'est-ce qu'il se croit celui-là ? Il se prend pour le nombril du monde ". A la sortie, j'ai eu un jeune professeur de théologie de cette Université catholique de Fribourg qui est venu me faire des remontrances, du haut de sa jeunesse et de ses certitudes. Il m'a dit : "Non, non, vous savez, non, ça je suis tranquille, ça n'est pas dans la tradition ! Il est bien entendu que la messe, c'est la messe". Alors, évidemment, je lui ai dit : "Mais, mon cher Père, ne nous fâchons pas. Il y a dans nos livres de théologie deux formules selon lesquelles un sacrement agit "ex opere operato" et "ex opere operantis". C'est presque une formule mnemo-

technique "ex opere operato" : un sacrement agit en fonction de l'action accomplie. Le rite opère, exerce, on l'a toujours spécifié dans la théologie, mais je lui explique qu'aussi, le rite de n'importe quel sacrement - pas seulement celui de la messe - le rite agit en fonction de celui qui opère. L'opérateur - "operans operanti" c'est celui qui accomplit l'action. Vous voyez la différence. Pour ceux qui ont un résidu de latin dans les méninges, tirez sur vos ficelles. "Ex opere operato" : que ce soit Pierre qui baptise, que ce soit Judas qui baptise - c'est un aphorisme - dans la tradition de l'Eglise, c'est Jésus qui baptise ! Par conséquent, "opere operato", ça compte : le baptême est bon.

La ferveur humaine est contagieuse...

Moi, je m'obstine à dire que si un saint donnait le baptême, il donnerait aussi quelque chose d'autre qui ne serait pas l'action du Christ mais de l'ordre de son action à lui et que ça colorerait, ça teinterait le baptême, d'une certaine manière. La ferveur humaine est contagieuse. Evidemment, je n'aurai pas l'outrecuidance de dire que ceci pourrait l'emporter sur cela, car en particulier à la messe, c'est sûr que c'est le Christ qui dit la messe.

Je vous l'ai dit et je le crois (mais là il faudrait arrêter les magnétophones) je crois tellement que c'est Jésus qui dit la messe que je crois bien avoir dit la messe à l'âge de dix ans. Un jour que j'étais allé chercher du pain chez le boulanger en bas de chez moi, à Neuilly, voilà qu'en remontant chez mes parents, le grand pain de deux livres s'est cassé. J'ai alors pris un bout de cette mie fumante, extraordinaire, pour la manger par gourmandise, et puis mais... je ne sais pas (tout ça se passe entre deux étages - il faut toujours deux étages pour que ça marche dans ma vie) là j'ai écrasé rapidement ce morceau de mie toute frémissante de chaleur, sortie du four (je dis bien : j'étais un enfant, donc du point de vue sacramentel, du point de vue du rite, cela ne pouvait pas coller, je suis parfaitement d'accord) mais dans le soleil, sur ce trognon de pain aplati, fumant et chaud j'ai dit "Ceci est mon Corps" ! De toute façon, la messe ne pouvait pas être valide puisqu'il n'y avait pas consécration de vin (d'ailleurs à cet âge-là, je n'aurais pas bu de vin). Tout en continuant de monter l'escalier, je me suis délecté de ma communion au Corps du Christ. Je devais avoir un peu plus de dix ans parce que je devais avoir fait ma communion. Naturellement, vu du point de vue sacramentel, c'est zéro + zéro = zéro, tout ça ne vaut rien. Mais du point de vue spirituel, je sais ce que j'en ai retiré. Ça m'a fait un drôle d'effet et un effet vraiment spirituel. Ça prouve que les projections mentales marchent. "Mais tu étais dans l'illusion" ! Oui, oui, oui, Celui qui opère... ce n'est pas celui qui opère visiblement, par conséquent... "Qui" fait que... je n'en sais rien ! Après tout je m'en fiche un peu puisque depuis, je me suis rattrapé des dizaines de milliers de fois, en disant la messe autrement - ceci étant...

C'est le Christ qui opère, on ne répète pas l'acte du Christ...

Que penser des gens qui disent la messe sans avoir eu le sacerdoce conféré selon les règles épiscopales ou papales - je pense aux protestants, par exemple ?

J'ai l'outrecuidance de penser que s'ils le font en union au Christ, "ex opere operato, ex opere operantis" : ce qui peut être atteint par la personnalité (alors là, je divague et je préviens tout de suite les théologiens...) je divague, bien sûr, parce que j'exagère l'importance de l' "opere operato" et pourtant : mais puisque c'est le Christ qui opère... ? ! Je divague, oui, pour la théologie, mais je crois réellement que, même si on supprimait (ce qu'à Dieu ne plaise) tous les papes (il n'y en a pas beaucoup), tous les évêques (il y en a plus), tous les prêtres (il y en a encore plus) et tous les gens qui peuvent célébrer la messe, celui qui prendrait l'initiative de célébrer la messe pour son compte, lui le seul restant sur terre, si vous voulez... dans la seule église - et même sans église - lui et le Christ... mais je suis persuadé que ça marcherait encore ! Pourquoi ? Parce que finalement, on n'a jamais rien compris aux rites, on n'a pas compris que c'est le Christ qui opère et que dans l'acte où l'on dit la messe, on ne répète pas l'acte du Christ mais on l'actualise : on se projette dans le temps pour être dans l'acte où le Christ dit la messe, je suis à la messe du Christ. Il n'y a même pas répétition. Il n'y a plus qu'une actualisation.

Etre dans la prière c'est changer de temps...

Qu'est-ce que je dis... il y a simplement reculé dans le temps au niveau de la médiumnité, puisque être dans la prière c'est changer de temps. Quand vous n'aurez compris que cela sur toute notre année où je l'ai répété presque à toutes nos réunions, vous n'aurez pas perdu votre temps. Je pense que sur ce plan-là, comme pour les questions de la tradition dont j'ai parlé plusieurs fois ici, cette remontée du temps dans la prière, dans l'acte médiumnique en général, explique quantité de choses et obligera à retourner, à retrouver l'essence même de la théologie classique - comme je l'ai expliqué dimanche à cet auditoire dont je parlais, où il y avait de nombreux prêtres, conseillers des éditeurs. Comme preuve de ce que je dis là, je vais prendre, pour un examen rapide, des textes de la consécration. Ce sont ces textes qui nous ont été rapportés.

Paul... oui, pour commencer, je prends le texte de Saint Paul qui est le plus ancien texte conservé. Il a été écrit avant les Evangiles. L'épître aux Corinthiens, au chapitre 11, verset 24, je l'ai traduit directement. J'ai écrit le texte grec et ma traduction française est, mot à mot, pour bien faire comprendre le sens des mots, le sens des formules:

"Ceci est mon corps"

signifie : celui par rapport à vous, ce corps est donné, livré par rapport à vous, non par rapport à moi. Je n'ai pas besoin de célébrer, moi, le Christ. "Faites cela pour le pardon de vos péchés"... cette "livraison" du Corps du Christ est une trahison.

Dans le rapport de la première consécration il y a (toujours dans Saint Paul)

"Faites-le en ma mémoire"

et encore, comme on le traduit quelque fois pour la coupe :

"Cette coupe est l'offrande nouvelle"

Tout à l'heure, je vous ai dit que les gens de Qumran s'appelaient "La Communauté de la Nouvelle Alliance", donc Jésus se démarque bien du rite juif ancien puisqu'il prend la même formule "Nouvelle Alliance", sans doute par analogie avec cette Communauté de la Nouvelle Alliance.

"Faites-le en ma mémoire chaque fois que vous en boirez"

Luc... dans Saint Luc c'est pareil. Ayant, plus tard, appris de Paul, il sera normal qu'il dise la même chose. Les autres diffèrent:

"Ceci est mon corps - le corps de moi - qui est donné pour vous. Faites-le en ma mémoire"

Mais alors, le mot anamnesis - ana, en grec, veut dire "en remontant" - la mémoire qui remonte, c'est vraiment en remontant le temps. Allez vous placer au moment où je l'ai fait. Car si vous renouvez, comme on repasserait le film au cinéma, l'acte est ancien et vous ne pouvez pas le renouveler, mais si vous vous placez au moment où moi je l'ai fait, c'est moi qui le fais en remontant le temps, et il est beaucoup plus efficace. Donc dans Luc, pour le calice, c'est naturellement la même formule que celle de Saint Paul.

"Cette coupe est Alliance Nouvelle en mon sang versé pour vous"

Marc... dans Saint Marc on ne peut pas être plus concret ni plus court:

"Prenez, c'est mon corps" "Ils burent tous"

dit Marc, c'est-à-dire: ils consacrent le vin en eux - c'est encore plus fort comme symbole de résurrection!

"Ceci est mon Sang d'alliance versé pour tous"

ou pour beaucoup, selon les variantes.

Matthieu... dans Saint Matthieu, la formule "mon Sang d'alliance" s'y trouve également:

"Prenez et mangez, ceci est mon Corps"

Donc c'est pareil pour la consécration du pain. Mais pour le vin, dans Matthieu:

"Buvez-en tous car ceci est mon Sang d'alliance versé pour beaucoup - et Matthieu ajoute - en vue de la rémission des péchés"

Matthieu l'a mis, les autres ne l'ont pas.

Jean... Saint Jean n'a rien dit sur la consécration parce que c'était telle-

ment répandu à ce moment-là qu'on n'avait plus besoin d'écrire ce texte : on le savait !

Le vrai sens d'anamnèse c'est la mémoire remontée...

La prière qui suit la Consécration - s'appelle l'anamnèse dans notre jargon curé, théologique. Anamnèse c'est donc remonter le temps, en nous ressouvenant. Ainsi le vrai sens d'anamnèse c'est la mémoire remontée ! Etymologiquement parlant, nous nous plaçons au sens du temps remonté. Pour que le rite soit efficace, il est accompli "in persona Christi". Il est accompli tellement dans la personne du Christ qu'il est dans le temps du Christ - ainsi que je l'ai expliqué ici maintes fois, à propos de plusieurs moments de l'Evangile, en particulier en expliquant la Transfiguration.

Maintenant que, peut-être, le plus difficile a été dit, je vais prendre quelques gestes ou quelques rites de la messe, assez rapidement, pour pouvoir ensuite, le plus vite possible répondre aux questions.

La Croix est aussi le symbole de la plénitude...

Cette année j'ai expliqué plusieurs fois que la Croix n'est pas seulement, le symbole de la souffrance : la Croix est aussi le symbole de la plénitude. La Croix c'est la figuration que nous en connaissons, le T, et c'est même comme celle-là dont parle Catherine Emerich : le Christ portant les formes latérales droite et gauche de la future Croix, ceci sur son dos. Elles s'emboîteront dans le tronc vertical de l'arbre qui était toujours, déjà planté dans le sol fixe, pour chaque crucifixion.

La messe n'a pas uniquement à évoquer la souffrance du Christ mais aussi sa Gloire...

Le Christ serait mort sur la figuration de la lettre Upsilon : le Verbe comme conscience universelle qu'Il est ! Mais pour l'instant, je laisse les hypothèses, la Croix, figuration de la lettre T, la figuration de la lettre hébraïque Thav, qui vaut en numérologie de caballe soit 360 soit 400 grades puisque le tour vaut 360°. La plénitude est exprimée par le tour du zodiaque ; c'est la plénitude de ces 360° représentant le tour de l'univers. Nous sommes entrés dans le zodiaque au jour de notre naissance et nous sortirons de cette dimension visible au jour de notre mort pour, j'allais dire, retomber sur le même zodiaque mais spirituel, dans l'autre système - alors, pour ceux qui ne sont pas réincarnationnistes, c'est relativement plus simple que d'ajouter des zodiaques les uns aux autres. La Croix exprime cette plénitude de l'être, cette plénitude de Dieu, et marque la consommation : la Croix est la consommation au sens mathématique du calcul intégral, c'est-à-dire l'addition totale de tous les degrés des êtres - autrement je répète le tour. Voilà le sens de la Croix. La Croix c'est la gloire, c'est la divinisation.

***L'entrée du Christ dans la Gloire,
nous consomme les uns dans les autres...***

Le moment de la passion, immense en intensité, mais, étant un moment relativement court par rapport à l'histoire du monde, ce moment ne monopolise pas seulement la souffrance du Christ : toutes les souffrances humaines y sont entrées, elles ont été associées, soudées, consommées, additionnées ensemble à cette souffrance du Christ. Mais il n'y a pas seulement la souffrance, il y a surtout le don de soi dont la souffrance est la condition pour arriver à être sacrifié. Donc, premièrement, la Croix c'est le sens de la plénitude et pas seulement le martyre. Par conséquent, la messe n'a pas uniquement à évoquer la souffrance du Christ mais aussi sa Gloire. Le Christ nous sauve non seulement par sa mort - faites attention parce que les accessoires c'est bien - mais le Christ nous sauve non pas comme disait le catéchisme d'autrefois "par sa mort" : le Christ nous sauve par sa mort, par sa résurrection et par sa gloire car l'entrée du Christ dans la Gloire nous consomme les uns dans les autres.

Certains d'entre-vous avez entendu les conférences d'un ancien proviseur du Lycée Jacques Decour, Monsieur BLANCARD qui, sans être catholique, est un honnête ésotériste. Il a donné dans diverses revues des articles reprenant ses conférences sur les rites de la messe, allant jusqu'à compter les signes de croix que fait le prêtre sur lui, sur les objets du culte, etc., ceci dans la messe latine dite de Saint Pie V considérée par un tas de débiles mentaux, comme la seule et unique risquant d'être valide ! Ce monsieur a oublié les messes de Saint Basile, la messe de Saint Jean Chrysostome, toutes les messes des orthodoxes qui sont depuis toujours et n'ont jamais été la messe de Saint Pie V. La messe de Saint Pie V étant la messe de Saint Pie V, mais on a dit la messe pendant plus de dix siècles avant lui et on pourra la dire certainement - je l'espère - plus de dix siècles après lui, sans qu'on soit obligé de passer par les rites des liturgistes de l'époque de la réforme du Concile de Trente.

De toute façon, ces rites sont uniquement des rites romains et l'Eglise, heureusement, n'est pas romaine : l'Eglise est universelle. C'est bien dommage que l'Eglise romaine ait été si méchamment étriquée dans sa théologie et dans ses rites - je n'y suis pour rien ! On est de l'Eglise romaine parce qu'on est né là. On aurait peut-être choisi de naître ailleurs si on avait pu.

Alors je répète: dans l'Eglise romaine, la messe dite de Saint Pie V et le rite en latin ont été la seule solution pendant tout un temps, mais ceci par un abus, car, naturellement, on a dit la messe en grec pendant très longtemps. La messe est restée en grec et elle est toujours dite en grec. On a dit la messe en arabe - on la dit toujours - on a dit la messe en hébreu - on la dit toujours - on dit la messe maintenant en chinois et je pense qu'on la dira encore. La langue n'a rien à apporter de plus car dans le cas contraire, il faudrait prendre la langue araméenne qu'utilisait le Christ.

Il y a une thèse qui vient d'être publiée ces jours-ci, selon laquelle le Christ a donné ses enseignements en hébreu. On peut enseigner n'importe quoi

tant qu'on n'en a pas la preuve. On peut toujours se fatiguer à inventer - je pense que c'est du rêve éveillé. On ne parlait pas l'hébreu littéraire au temps du Christ - il a fallu attendre fort longtemps pour qu'on le parle (en Israël, ce sont les Israéliens actuels qui ont remis l'hébreu classique à la mode, d'ailleurs en l'améliorant et en le simplifiant). La Bible écrite en cet hébreu date environ de l'année 500 avant J.-C., au moment où les Hébreux ont récrit leur Bible sous l'influence et la direction de Néli et surtout du scribe inspiré qu'on appelle Esdras - c'est écrit en toutes lettres dans l'Ancien Testament.

Alors, si l'on veut prendre les textes tels que Jésus les a prononcés... depuis l'akoiné, c'est-à-dire depuis le grec vulgaire, celui dans lequel les Evangiles ont été écrits, Paul a dit la messe visiblement en grec puisque ses lettres sont en grec. Pareil pour Luc, pareil pour Marc - qui n'a jamais parlé latin non plus. On peut discuter pour Matthieu, car il a certainement écrit son Evangile pour les juifs. Donc il l'a écrit en araméen, son pays d'origine.

Pour Thomas, c'est moins important, étant donné qu'il n'y avait pas de commentaires à faire.

Les paroles du Christ étaient vraisemblablement en araméen et elles ont été traduites en copte, pour l'enseignement en Egypte. Mais qui sait en quelle langue cet Evangile a été enseigné aux Indes. Si on retrouvait un texte ancien aux Indes, je serais bien curieux de voir en quelle langue il est écrit.

Pour revenir au rite de la messe, le rite en latin n'a absolument rien de plus que le rite en n'importe quelle langue et surtout la langue latine n'a rien de plus que le grec évidemment, ou que l'araméen. Le grec et l'araméen étant des langues plus anciennes, ce sont elles évidemment, qui sont le plus près de la parole même du Christ. Cessons cette espèce d'exagération lefèvre, délire mental de gens qui sont bloqués dans de l'historicisme mais qui oublient l'histoire, en voulant faire la préhistoire du christianisme.

Sachons voir que la graine de sénevé est devenue un grand arbre qui est l'Eglise, là où on parle toutes les langues, comme les oiseaux qui ne parlent pas tous la même langue ! Il ne faut pas revenir nécessairement au stade de la graine pour prendre acte du fait que l'Eglise c'est ce grand arbre dont parle Jésus dans la parole du grain de sénevé, là où des oiseaux viennent nicher dans ces énormes branchages... tant de branchages pouvant pousser de cette si petite graine !

Cette messe existe dans l'Eglise orthodoxe, dans l'Eglise catholique, mais il y a autre chose dans l'Eglise, d'autres groupes que l'Eglise catholique romaine, je le répète. Il y a pratiquement dans toute la chrétienté d'Afrique du Nord, du Proche-Orient, dans les cinq patriarchats de l'Eglise, des communautés, des hiérarchies catholiques, mais qui sont, qui vivent, qui s'expriment en d'autres langues qu'en latin. Elles ont gardé le grec ou le siriaque ou même le copte - car l'Eglise copte célèbre la messe avec les Lettres de Paul, avec les mêmes documents que nous et on peut dire que son langage copte est encore plus vieux que le grec des Ecritures. C'est tout de même très impressionnant - lors de notre voyage à Jérusalem - d'avoir eu en main cette copie copte, bien sûr tardive, des Ecritures, qui sert aux religieux. Ces religieux d'ailleurs, ont leurs cellules installées sur les toits de la basilique du Saint Sépulcre !

Donc, la langue importe peu. Alors, est-ce le nombre de signes de croix qui a une importance ? Autrefois, devant le calice, le prêtre devait faire ces signes avec l'hostie, avec une minutie que vous ne pouvez imaginer : "Per ipsum et cum ipso et in ipso - par Lui, avec Lui et en Lui" - comme il est prévu dans le texte "Il fait le signe de croix bord à bord, en disant (il y a seulement les trois mots) "per ipso et cum spso, per ipsum et cum ipso", avec la grande hostie à la main, bord à bord, c'est prévu, j'allais dire au millimètre - le texte dit vraiment bord à bord - "et cum ipso" - et alors deux signes de croix entre lui et le bord du calice qui est vers lui - "et tibi Deo pater Omnipotenti in unitate Spirito Sancti omni sonor et gloria". Je prends cet exemple-là parce qu'il me vient à l'esprit mais tous les gestes étaient stéréotypés - on peut dire minutés. Et il fallait ne pas être ignare parce qu'en plus, il fallait lire le latin courant, le latin d'Eglise ! Vision des choses qui avait un poids !

La forme extérieure

est rattachée à l'importance que revêt la forme intérieure...

Quand bien même on se tromperait d'un signe de croix de plus ou de moins, je ne crois pas que ça puisse entacher, ni la signification symbolique, ni la réalité consécatoire de la messe ! C'est de la superstition d'aller compter s'il y en a 43 ou 68 ou 79... exactement comme lorsque nous portons la soutane, parfois les gosses voulaient savoir pourquoi sur certaines soutanes, il y avait jusqu'à 33 boutons alors qu'il n'y en avait que 27 sur d'autres ! Cela ne voulait absolument rien dire. C'était un caprice de la couturière. Alors n'allez pas faire une règle spirituelle concernant le nombre des boutons d'une soutane, ni une comédie qu'il y ait 8 ou 14 ou 53 signes de croix dans la messe ! Je répète : c'est de la superstition. La forme extérieure, ça c'est sûr, est rattachée à l'importance que revêt la forme intérieure et vous allez dire que la messe est bien valide - "ex opere operato" - en oubliant toute la partie "ex opere operanti" (ce qu'il y a dans votre tête) en priant !

Alors ne mettons pas le monde à l'envers et ne faisons pas cette maladie - qui est heureusement un peu passée. Je l'exhume puisque j'en parle à dessein - réellement, n'allez pas faire cet archaïsme qui consiste à aller chercher une messe en latin ou en javanais. Allez plutôt chercher une église dont le rayonnement est bon. Le rayonnement de toutes les églises n'est pas le même. Si votre église n'est pas une boîte à savons (comme certaines églises modernes qui pourraient être des salles de bal ou des salles de cinéma) si vous avez la veine d'avoir une église ayant une coupole ou des piliers dont la structure est détachée, alors allez plutôt dans cette église car elle est nécessairement rayonnante. J'insiste là-dessus puisque je parle de parapsychologie : sachez que les structures elles-mêmes ont un rayonnement !

***Là où il y a le rayonnement,
la facilité de prier est multipliée...***

L'autre matin, entre deux conférences, lors d'une tournée en Bretagne, à Lorient, j'ai été à Carnac mesurer les rayonnements sur ces pierres dressées (le dolmen c'est moins intéressant pour ce que je voulais faire). J'ai touché une trentaine de ces pierres dressées qui ont sur leur sommet, le même rayonnement positif que nous avons trouvé sur les pyramidions, sur toutes les pierres et colonnes égyptiennes, etc. Si la pierre dressée est couchée, nous retrouvons dans l'axe le rayonnement plus fort - sauf sur certaines qui sont visiblement cassées depuis tellement longtemps, qu'il n'y a plus moyen de savoir où est le nord et le sud. Par exemple, je suis allé voir l'immense menhir cassé de Loc Mariaquer qui est presque indiscernable depuis le temps qu'il est par terre - je le dis à propos de la structure des lieux du culte. Là où il y a des colonnes, là où il y a le rayonnement, il est trop clair que la facilité à prier est multipliée. Que voulez-vous, c'est une constatation que je fais - ce n'est pas Jésus-Christ qui l'a dit ! Et puis, de toute façon, si vous ne voulez pas le croire, vous êtes libres.

Facilité à prier aussi dans cette petite église de rien du tout, à Sireuil, - où nous étions il y a exactement un mois aujourd'hui - là, le toit du clocher a pratiquement l'angle pyramide véritable. En dessous, une petite coupole, également à la dimension du clocher, sous l'aplomb du clocher, alors quel joli rayonnement, pour une malheureuse petite église de campagne - en ruines d'ailleurs ! L'administration des Eyzies la rafistole maintenant. Mais dans ce lieu, il est facile de prier. L'architecte n'y a peut-être même pas pensé, mais nous, nous constatons qu'il y a là un très bon rayonnement. Dans d'autres, vous pouvez regarder, il n'y a rien. Ce n'est pas de ma faute.

Je fais encore une parenthèse, qui n'a rien à voir avec la messe, et je reparle de Carnac, pour ceux qui iraient à Carnac, cet été. Je signale que j'ai touché plus de trente de ces pierres dressées pour les mesurer, les unes et les autres. Je suis monté dessus, là où je le pouvais, alors j'ai tellement touché leurs côtés (tout l'après-midi) que j'avais mal au bras, mal au cœur. J'étais complètement épuisé car tous les côtés de ces formes sont négatifs et déchargeants - exactement comme sont déchargeants les côtés de la pyramide. Ce total et dangereux épuisement était la preuve que l'expérience avait été trop prolongée. Je répète : les parois de la colonne verticale ont l'aspect déchargeant et c'est tout le fût qui est positif. Mesurez un peu les colonnades et surtout la coupole de Saint Pierre de Rome et voyez ce qu'elles dégagent ! Je parlais l'autre jour, de la coupole de l'église St Dominique - c'est au métro St Jacques. Le curé est très fier de dire que la coupole de son église fait vingt huit mètres de diamètre. Mais quand je lui ai dit "Tu pourrais guérir de n'importe quoi là-dessous", il a fait "Ah bon ?" ! C'est tout ! C'est incroyable. Il y a même la petite église des Templiers de Metz où nous faisons nos réunions de prière qui a une toute petite coupole. C'est tout bas, on tient peut-être à cinquante personnes, mais il y a un rayonnement fantastique : la structure est rayonnante.

En parlant de cela nous ne sommes pas en dehors de la messe, parce que normalement, pour célébrer la messe, on doit chercher à ce que l'endroit soit rayonnant, pour faciliter le travail, si j'ose dire. Bien sur, le site où l'on célèbre est un accessoire dans le rite.

Egalement, on a beaucoup discuté pour savoir si on pouvait dire, comme disait CLAUDEL "la messe à l'envers", car normalement, dans la célébration telle qu'elle était prévue au départ, le prêtre et les assistants devaient être tournés vers Jérusalem, comme les mosquées sont tournées vers la Mecque.

Elisabeth LARCELET, notre feu rouge de tous nos voyages, m'a envoyé une photo magnifique où je suis les mains levées, priant vers le Temple, lors de la messe que nous avons dite au sommet du Mont Scopus, sous le gros arbre. Devant nous, il y a la coupole de la Mosquée d'Omar et l'autre mosquée argentée et là nous prions tournés vers le Temple : vers le Temple fictif, parce que le Temple est là, hors du temps. Dans la mesure où nous célébrons, c'est le Christ qui voit le Temple ou le Nombril, ceci au vrai sens du mot : alors **est** la "magie sacrée" de la messe !

Dans quel sens orienter le prêtre par rapport à un groupe ? Si je demande à un groupe qui est en plein air, de se mettre en forme de chapeau de gendarme, c'est certainement parce que c'est la forme rayonnante la meilleure pour prier en groupe. Mais dans l'église, la position de l'autel devrait d'abord être à l'endroit fort en rayonnements, donc à un endroit de symétrie. Si vous avez une église dont la forme derrière l'autel est en cul-de-four - dans les basiliques romanes, c'est souvent en mosaïque - et si le chœur a une forme de demi-voûte et si le plafond est voûté, vous aurez là aussi un miroir extraordinaire ! Le célébrant peut prier là. Si c'est une colonnade, mais s'il y a une coupole au transept, au croisement de la croix, alors c'est là qu'il faut mettre l'autel. Si dans la réforme actuelle, on a mis l'autel à cet endroit, que les gens n'aillent pas dire "On dit la messe à l'envers" : on dit la messe au point rayonnant de l'église.

Moi, je me fiche pas mal que vous soyez tournés comme ça ou comme ça. Le point important c'est d'être à l'endroit de rayonnements de l'église. Ce n'est pas un dogme ; c'est libre, c'est d'autant plus libre que les gens sont très souvent ignorants. Oui, s'il y a un centre de symétrie dans le rayonnement, c'est là qu'il faut se mettre. C'est là qu'il faut aussi placer les hosties qui seront conservées au tabernacle (au lieu de flanquer le Christ au piquet dans un petit coin, comme on le fait maintenant). Evidemment, je ne vais pas aller jusqu'à dire que les hosties seront consacrées par le fait qu'elles sont en un lieu rayonnant, mais bien sûr qu'elles seront chargées, mais elles ne seront pas consacrées pour ça !

Dans la Basilique de Notre-Dame du Puy, où il y a des coupoles multiples, j'ai eu beaucoup de plaisir à constater que la statue de Notre-Dame et l'autel principal sont précisément à l'aplomb de la grande coupole - la statue est un peu plus haute, en élévation. En me mettant à genoux sous l'autel, les mains posées à plat sur l'autel ou les mains levées, je sentais ce rayonnement magnifique de la coupole. C'est merveilleux que la statue de la Vierge soit dans le rayonnement, que le Saint-Sacrement conservé soit dans le rayonnement et que le prêtre, quand il cé-

lèbre à cet autel, soit dans le rayonnement ! Qu'il tourne le dos aux fidèles ou qu'il soit de face, ça n'y fait rien, l'important c'est d'être dans la verticale du rayonnement.

Un jour, à Notre-Dame de Paris - c'était pour l'intronisation de Mgr Lustiger - il s'est trouvé que par la suite d'un remous de foule, je me suis trouvé debout, en aube et en étole (je me suis peut-être un petit peu aidé pour me situer là – rires), la place étant libre, je me suis trouvé exactement contre l'autel du fond de la nef - celui qui est dans le chœur, là où se trouvent les chanoines et les chanteurs - j'étais exactement dans un axe. Là, c'est merveilleux parce que vous avez toute l'architecture qui a été, si on peut dire, construite d'abord, comme un point de rayonnement. En fait, à cette place on ne célèbre pas car on célèbre depuis toujours, à la croix du transept. Mais cet endroit-là est un endroit de rayonnements formidables parce qu'il est le point de convergence de la structure des colonnes, du chœur, du déambulatoire, etc. Evidemment, dans une cathédrale aussi immense que Notre-Dame, il y a plusieurs endroits riches en rayonnements. Mais dans une petite église, naturellement, il n'y en a pas une foultitude.

Je répète une dernière fois - pour votre consolation spirituelle, eu égard à tout le respect que j'ai pour l'ancien proviseur de ce lycée dont j'ai été pendant tant d'années l'aumônier - qu'il n'y a pas à ce fâcher que le prêtre ne soit pas face à vous et qu'il vous tourne le dos. Il vaut mieux quand même, que nous célébrions les yeux dans les yeux, réunis et ensemble au niveau des endroits les plus rayonnants, dans un sanctuaire donné.

Enfin, il y a le problème des ornements. Ce brave BLANCARD insiste sur les rayonnements des fils d'or et fils d'argent présentés comme préférables : ça ferait passer les énergies par là, par là et dans les petits coins. Moi, je suis persuadé que si on disait la messe nu, les énergies passeraient pareil parce que ce n'est pas un fil d'or ou d'argent qui les fait passer. C'est drôle ! Mais si vous le voulez absolument, eh bien, payez donc à vos prêtres des ornements en fils d'or et vous verrez ce que ça vous coûtera ! Vous ne le ferez pas deux fois. Vous vous imaginez : qui aurait pu s'offrir ça ? Ces pauvres prêtres de campagne ont-ils pu célébrer avec des chasubles aux fils d'or pour que le rite soit plus efficace ? Je répète : l'intensité de votre prière a plus d'importance que le fil d'or ou d'argent qui vient tisser l'étoffe de votre ornement.

C'est tout de même incroyable comment on finit par faire du délire mental à propos de gestes, à propos d'ornements, etc. !

Ce geste des mains levées

c'est le geste d'une participation à la transcendance...

Qu'on respecte certaines règles ? Mais c'est d'accord ! Les gestes du prêtre, leur signification, bon sang ! levez donc vous-mêmes vos mains et vous verrez où sont les vrais gestes qu'il faut faire ! Nous le faisons dans nos réunions de prière, nous prions les mains levées. Eh bien, levez les mains ! Si vous êtes crevés, prenez un tuteur ! Moïse le faisait bien. Il y avait deux personnes qui lui soulevaient

les mains pendant la bataille contre les Amalécites. C'est dans le texte de la Bible, je n'invente rien. Mais réellement, essayons de faire des gestes qui soient de vrais gestes puisque le Christ a donné Lui-même ce geste des mains levées : c'est le geste de bénédiction... mais c'est le geste d'une participation à la transcendance puisqu'Il est parti à l'Ascension, les mains levées, en bénissant les siens ! C'est en toutes lettres dans l'Evangile.

Je dis mes mystères à qui vit mes mystères...

Donc, respectons ces gestes mais en ne faisant pas des à peu près. Encore une fois, n'ayons pas une véritable idolâtrie, n'entrons pas dans la superstition. Laissons le célébrant aller à son inspiration. Là encore, je renvoie à Thomas - rappelez-vous la phrase de Jésus à Thomas "Je dis mes mystères à qui vit mes mystères". La vie spirituelle n'est pas une théorie. Elle est une expérience. Celui qui vit le mystère comprend la théorie après ; mais ne mettez pas une théorie d'abord pour enquiquiner le prêtre et l'obliger à faire selon votre caprice mental. N'empêchez pas de faire ceux qui font quelque chose. De toute façon, quand vous n'aurez plus de prêtres, vous exercerez vous-mêmes votre sacerdoce et vous serez bien contents. Mais oui, c'est ce qu'on va avoir, bientôt. Mais c'est un autre sujet de conversation. Il y a tellement peu de prêtres, attendez encore quelques années. Vous allez voir les fossiles qui resteront - je serai un noble vieillard - je suis un des plus jeunes du sacerdoce parisien, en comptant peut-être les quarante ordonnés après moi, mais ce n'est presque rien dans le clergé parisien. Dans les réunions de prêtres, j'ai eu la stupéfaction de trouver rarement, d'autres confrères vraiment plus jeunes que moi.

C'est un peu triste d'imaginer que cette espèce de querelle sur les rites finit par aboutir au mépris de certains prêtres qui font ceci, ou qui disent comme ceci ou qui disent comme cela. Faire la génuflexion au bon moment, ou de l'autre côté... qu'est-ce qu'on s'en fiche, franchement ! Qu'est-ce que ça vient faire, réellement ? Soyez portés par l'événement.

La messe est un engagement à la prière et un engagement à l'action...

Et je termine, si vous le voulez bien, par cette constatation : la messe, finalement - vous l'avez compris depuis le début - c'est un engagement à la prière, c'est un engagement à l'action. Car à quoi bon laisser le Christ se ressusciter en nous - à travers le rite - si ensuite, on n'a pas l'intention de Le laisser agir, c'est-à-dire de se laisser agir par Lui, de se laisser agir, prier, vivre par Lui ? ! La spiritualité de la communion va jusque là. Et surtout, si on perd le sens de l'unité, si on tombe dans l'individualisme, on s'égare. Toutes les communions de tous les êtres ne sont qu'une seule communion, comme toutes les communions de ma vie ne sont qu'une seule communion. Une seule communion : Celle du Christ.

La communion est la somme, la consommation, la plénitude qui environne, associe, résume, récapitule - tous ces termes sont dans Saint Paul - l'action du Christ.

Vibrants applaudissements.

Questions / Réponses :

Question : *Inaudible*

Père Biondi :

La plupart des cathédrales ont été construites sur d'anciennes chapelles. Ces chapelles elles-mêmes, ont été construites sur des sites anciens. A travers ces sites anciens, on a fixé, qui sait quand, le culte au lieu rayonnant. Quand la cathédrale est immense, on ne peut pas mettre le lieu rayonnant dans toute la cathédrale. La cathédrale contient le lieu rayonnant, mais il n'est pas toujours au même endroit. En fonction de l'architecture, il est tantôt dans un coin et quelquefois, on l'a dissimulé sous le labyrinthe. Mais ça ne veut pas dire qu'il n'y a que là que ça rayonne parce que le nombre de formes de la structure architecturale qu'on a développé sur le terrain modifie aussi le lieu rayonnant et crée à son tour un autre rayonnement.

Pour des immenses coupoles... parfois on ne peut pas mettre la coupole parce que les terrains autour ne sont pas assez solides et vous aurez deux, trois endroits - qui sait combien - qui sont rayonnants.

De toute façon, l'Eglise s'en fiche. Elle a perdu le souvenir de cela ! La plupart des prêtres, à qui l'on parle de ces choses-là, sourient d'indulgence envers tous ces ésotéristes qui sont des empêcheurs de tourner en rond, qui veulent absolument mesurer, voir au pendule, savoir où est le lieu rayonnant ! Ils s'en fichent.

Mais le lieu rayonnant doit exister dans un sanctuaire, pour qu'il soit vraiment structuré comme il faut... l'idéal peut bien être dans une petite chapelle et pas dans une cathédrale.

Dans un lieu rayonnant, il y a nécessairement un pôle plus et un pôle moins. *Oui, normalement dans un site comme ça, il doit y avoir les deux pôles. Donc, ça fait déjà deux. Mais ça n'est pas nécessairement le labyrinthe ; d'ordinaire, le labyrinthe a été construit là parce que c'était rayonnant.*

On ne peut pas couvrir de rayonnements tout un lieu car le rayonnement procède toujours, au départ, d'un tellurisme. C'est le rayonnement tellurique qui a été incorporé à l'édifice ancien, chez les Egyptiens, comme je l'ai raconté tant de fois - et c'est déjà magnifique qu'ils aient eu le flair pour l'utiliser. Mais quand on construit ces immenses cathédrales - surtout en France et en Allemagne - on ne peut pas imaginer que toute la surface soit rayonnante de la même façon. C'est presque impossible. C'est la structure, l'architecture qui sert d'amplificateur, s'il y a quelque chose à amplifier. Mais ce qu'il y a à amplifier, en particulier, ce sont les gens ! Donc l'effet rayonnant des gens est amplifié par les colonnades, par les coupoles, par ces choses-là. Cela a un effet "raisonnateur".

Question :

Tout à l'heure, vous me disiez que le curé de St Dominique devrait se mettre à cet endroit rayonnant et que là il pouvait guérir. Mais alors, il faudrait quand même qu'il ait le pouvoir de guérir ?

Père Biondi :

Non, non : c'est l'endroit qui guérit. C'est le rayonnement de l'endroit qui est positif au maximum. Si vous mettez quelqu'un là, s'il est déprimé, il se requinque. Dans la Basilique du Puy, il y a plusieurs coupes : l'effet coupe est guérissant, si vous êtes à plat. Si vous êtes trop chargé, n'allez pas vous y mettre, vous seriez hors de vous !

Question :

Quelle est la valeur de la communion spirituelle, individuelle ? Il n'y a pas d'ensemble, on est seul à ce moment-là...

Père Biondi :

La communion spirituelle, c'est la prière. Individuelle... et vous êtes seule ? Mais bon sang : il y a les trois personnes de la Trinité, ça fait déjà quatre. Votre ange gardien, ça fait cinq (rires). Mais c'est bouffon. Qui est seule, Madame ? **Personne n'est seul**, sauf pour mourir peut-être, parce qu'on croit être seul mais immédiatement, on s'aperçoit qu'il y a du monde.

Question :

Est-ce que vous pourriez parler du calice ?

Père Biondi :

Mais alors là, on entre dans les structures des objets. Vous savez, on a actuellement deux tendances - là aussi c'est l'hypertrophie mentale... l'abondance des formes, l'importance de la forme, savoir s'il faut un calice en or - qui peut se l'offrir - ou un calice en métal précieux ? Normalement, il est prescrit jusqu'à ces temps derniers, que le calice, pour dire la messe, doit être en argent et la coupe dorée. Le pied pouvait être en roudoudou, en ivoire, en bois, en cuivre, aucune importance, mais on voulait que là où on met le sang du Christ, que cette partie du calice soit dorée, jusqu'au jour où finalement, on a vulgarisé la communion sous les deux espèces et on est revenu à quelque chose qui est évidemment, un peu différent. Il est difficile d'entretenir tant de calices. Il y a eu surtout, ces vols fantastiques dans les églises, vols organisés par des mafias très en acquaintance avec les antiquaires, peut-être étrangers en plus, ce qui fait qu'on a saccagé les réserves de pas mal d'églises, voire de cathédrales. Les vases sacrés ne se sont pas raréfiés, mais on les cache. Il est difficile de sortir pour une messe en semaine, plusieurs calices. On a donc pris des poteries plus grandes. Evidemment, s'il y a une réfraction ou je ne sais quoi, qui doit se faire à travers les formes du calice, les formes sont perdues. Vous pouvez avoir des poteries qui ont une forme rayonnante. La matière en elle-même, l'or n'est pas l'essentiel pour une forme rayonnante - la matière ne gâche rien, c'est bien d'accord, si la forme est noble.

Et puis, enfin, pour chacun d'entre nous, lorsqu'il est devenu prêtre, bien souvent, ses amis ou sa famille, se sont cotisés pour essayer de lui offrir un calice. Alors ils ont offert selon la richesse des temps et la richesse des gens. Mon

calice est un calice de guerre ; il est quand même en argent, en entier. Il a été fabriqué avec des pièces démonétisées et c'est une chose originale d'avoir trouvé cette matière-là. La coupe, dorée à l'intérieur, a cette forme que j'ai choisie d'instinct - avec les bords retournés comme ça. Vous n'avez peut-être, jamais fait attention car il y a peu de gens qui m'aient vu avec mon propre calice, celui avec lequel je dis tous les jours la messe, chez moi. La forme du calice est un peu comme certains "anapes" carolingiens, en forme de "tulipe". Cette forme est extrêmement rayonnante, même si quelquefois, c'est encore plus exagéré - mais c'est difficile pour boire.

Encore une fois : le rite est valable, même si vous célébrez - comme ça s'est passé dans certains camps - dans une coquille d'œuf. Vous savez très bien que pendant la guerre, dans les camps, une coquille d'œuf est une chose très précieuse... ça sert pour célébrer la messe ! La forme est très belle, très parfaite. Evidemment, par définition, elle est régulière.

Question :

Je voudrais gentiment me faire un peu l'avocat du diable, parce que certains pourraient vous dire, pour les formes des églises, ce que vous avez dit pour la langue : on fait avec ! On a dit la messe aussi bien dans les stalags que partout.

Père Biondi :

Oui, bien sûr ! On a dit la messe dans des basiliques, mais les basiliques étaient autant ces marchés couverts romains que des lieux de réunions politiques (l'Agora, en Grèce). On a dit la messe dans les catacombes et qui dit catacombes dit tunnels, qui dit tunnels dit dans la roche et qui dit dans la roche dit l'endroit rayonnant. Parce que, allez sur la rive droite de la Gironde, à 34 km de Royan, allez voir cette église qui est, bien sûr, antérieure au christianisme, même si elle a été agrandie, ornée, peut-être. depuis. Elle est agrandie et elle est encore plus petite que cette pièce, mais les rayonnements qui sont là-dedans et dans le couvent qui est à côté, tiennent au fait que tout ça est excavé dans la pierre et que, par conséquent, les énergies du sol et l'énergie au dessus, sortent. Vous êtes inclus dans un faisceau rayonnant.

Quand vous mettez les piliers, vous créez un rayonnement qui part du bas à travers le pilier et qui va en haut. Si vous êtes dans un tunnel - dans un tunnel creusé dans la montagne - vous avez le rayonnement autour de vous et vous êtes portés par ce rayonnement. C'est comme si vous vous trouviez dans une sorte de solénoïde, un genre de ressort grand format, ce qui fait que l'énergie est canalisée.

Mais ici nous ne parlons pas de validité, ni même de la spiritualité de la messe...

Question :

Pouvez-vous parler de l'imprégnation psychique des lieux ?

Père Biondi :

Je suis allé à Nazareth, il y a... (je ne sais plus combien d'années). C'était pendant que les franciscains construisaient la basilique sur une grotte, dite le lieu de l'Annonciation (enfin, c'est là qu'ils l'ont mise parce que c'est commode, c'est en bas de la ville ; si c'était en haut de la ville on ne pourrait pas y aller. (C'est toujours pareil comme je l'ai eu dit concernant la localisation des lieux en Israël). La première fois où je suis allé dans cette basilique en construction, il n'y avait réellement rien. Quand nous y sommes allés il y a quelques années, il y avait quelque chose et quand nous y sommes retournés tout récemment, le rayonnement allait très bien, même si l'édifice est en béton, avec une drôle de structure, un peu grandiloquente. Il y avait un rayonnement qui vient de ce que l'endroit a été consacré par la prière des gens.

Comme je le dis souvent pour les reliques, même si une relique est fausse, par le fait qu'on a abondamment prié devant elle, qu'on l'a vénérée, on l'a chargée et elle va finir par être aussi chargée qu'une vraie relique.

Question :

Vous croyez que c'est le même phénomène que le rayonnement ?

Père Biondi :

Certainement, c'est un phénomène de charge, bien sûr. Que vous l'appeliez imprégnation ou "cucu la praline", le mot ne change rien à la réalité. C'est un effet d'accumulation, comme on dirait d'un accumulateur : on l'a chargé, ou il est déchargé. Or, le lieu se trouve marqué, enrichi de la prière des gens, comme une relique elle-même. C'est pourquoi à Nazareth, (tout ce qu'on a démoli de maisons pour construire cette basilique un peu rococo !) tout ce lieu est maintenant rayonnant. Il aurait peut-être été plus rayonnant, si là-dessus on avait créé une autre structure, mais il est rayonnant. C'est l'essentiel pour les gens qui viennent prier là.

Vous voyez, il ne faut pas se bloquer à propos du titre "La messe et sa magie sacrée". Bien sûr, tout est lisible en parapsychologie, tout est lisible en mystique pure. Il y a des gens qui sont tellement spirituels qu'ils prieraient n'importe où, même dans un bouge, et ils seraient encore capables d'y faire des miracles. Heureuses personnes ! Mais il faut reconnaître que, pour le commun des mortels, si le site est plaisant, convenable, chargé, ils sont élevés au dessus d'eux-mêmes. D'autre part, si le célébrant est sortable, ils en profitent ! Qu'y faire ? C'est tout le problème des rites et des prêtres. Vous avez des prêtres, eh bien profitez-en, je vous le répète, parce que bientôt vous n'en aurez plus.

Père Humbert BIONDI ...

qui est-il ?

Né le 17 février 1920, ordonné prêtre à l'Oratoire de France le 28 septembre 1946, le Père Humbert Biondi a d'abord enseigné les lettres, les sciences et la philosophie dans les collèges de l'Oratoire en France et au Maroc. Puis, durant dix sept ans, il fut aumônier d'un lycée parisien où il développa auprès des élèves, la pensée du Père Teilhard de Chardin.

En octobre 1979 - et cela durant dix ans - il fut chargé de la Chaire Teilhard de Chardin, créée par l'Université Populaire de Paris à la Sorbonne. A la suite de Teilhard et par curiosité de scientifique, il a travaillé la question de l'origine et du contrôle des phénomènes paranormaux dont il est considéré comme l'un des spécialistes. A ce titre, il a participé au fameux Colloque de Cordoue en 1979.

Aumônier des étudiants en journalisme et relations publiques de la région parisienne, le Père Biondi fut aussi attaché au service d'information de l'Archevêché de Paris, au Bureau de Presse du Cardinal Marty de 1970 à 1981. Le Père Biondi est resté conseiller religieux des étudiants des diverses écoles de journalisme jusqu'en 1992.

Fondateur de Groupes oecuméniques de prière en vue de la conversion de tous les croyants à un Christianisme devenu vraiment universel, le Père Biondi a collaboré avec divers groupements médicaux et paramédicaux dans cette recherche du soulagement, voire de la guérison de patients, par la prière.

Ses nombreuses conférences en France, en Suisse et en Belgique, ont porté sur les liens tissés entre la parapsychologie et la religion, sur le nom et le mystère de Dieu, la Mère Divine, la Symbolique égyptienne, l'Evangile de Thomas, l'oeuvre de Teilhard de Chardin, la Survivance par-delà la mort, comme sur tant d'autres sujets! Les quelques conférences publiées ici, en sont un écho.

Une autre partie de l'activité du Père Biondi a concerné les voyages d'études en groupe.

Les personnes qui ont assisté à ces conférences et celles qui ont eu le privilège d'accompagner le Père Biondi dans ses voyages en Egypte, en Israël, en Grèce, en Italie, au Mexique et en Cappadoce ont pu mesurer l'étendue de ses connaissances.

Le Père Biondi a édité un résumé de ses conférences dans les Bulletins des Associations qu'il a créées. En une trentaine de fascicules, il y développe une petite encyclopédie des réalités spirituelles à travers les perspectives de l'ésotérisme, pour en faire apparaître les aspects spirituels, dans un langage commodément accessible à tous, langage ne manquant guère de fraîcheur.

Nous sommes extrêmement reconnaissants au Père Biondi de nous avoir permis d'enregistrer ses conférences.

Toutefois, les textes présentés ici, ont été transcrits sans que le conférencier en ait, par la suite, pris connaissance. Le lecteur est donc prié de prendre note qu'il s'agit de textes parlés et d'excuser toutes les imperfections de transcriptions.

En forme de titres, des expressions ont été relevées depuis le texte. Des mots ont été supprimés ou rajoutés. Cela fut toujours fait dans un respectueux désir de conserver le style dynamique et imagé du Père Biondi, l'important étant de correspondre le plus intégralement possible à sa substantifique pensée, à sa vision merveilleusement globale et à son action.